

irénikon

IRÉNIKON

Irénikon

Revue des Moines de Chevetogne
trimestrielle

TOME LXXXVI N° 3-4 / 3^e et 4^e TRIMESTRE 2013

Éditorial « Vers une vision commune de l'Église »
● Une liturgie cosmique : la Création dans la liturgie de l'Église orthodoxe, par l'archevêque Job Getcha
● Vers une compréhension commune de la Bible ?, par Dagmar Heller ● Vers une vision commune de la Bible : commentaire et évaluation, par David Carter
● La X^e Assemblée du COE à Busan et ses enjeux pour le mouvement œcuménique, par Thaddée Barnas ● Relations entre les communions ● Chronique des Églises ● Bibliographie ● Livres reçus ● Tables de l'année

TOME LXXXVI / 3-4

2013/N° 3-4
D'après Chevetogne

dance de son confrère Teilhard de Chardin, couvrant une dizaine d'années de la vie de celui-ci. Il s'agit d'abord de la période où, professeur de sciences au collège du Caire (1905-1908), le jeune Teilhard (né en 1881) découvrait un pays d'orient, s'intéressait à la nature (plantes, insectes, et déjà paléontologie), se faisait des amis étrangers. Le second ouvrage rapporte les lettres de l'étudiant en théologie, puis prêtre (étudiant en Angleterre à cause des lois anti-religieuses adoptées en France), et les deux années qu'il passa ensuite à Paris pour se spécialiser dans les sciences qui feront sa gloire. On y découvre un personnage profondément spirituel, tout à la fois savant et curieux, particulièrement ouvert aux autres, profitant des occasions qui lui étaient données pour réfléchir et chercher à toujours mieux comprendre, et aussi, du point de vue littéraire, écrivain remarquable. Ce n'est pas par hasard que le père de Lubac s'était donné la peine de publier cette correspondance, lui qui notait dans l'*Avant-propos* : « La publication de lettres est la vraie méthode, non seulement pour l'intérêt d'une biographie, mais pour pénétrer jusqu'au fond des choses. »

Le troisième titre nous rapporte, lui, la correspondance entre de Lubac et Maritain, deux figures majeures du catholicisme d'alors, très différents entre eux, mais également chercheurs de Dieu et fidèles à l'Église, point sur lequel ils pouvaient se rencontrer. Comme elle ne compte que dix-sept lettres, les éditeurs l'ont complétée en *Annexe* par trois études particulières sur les relations entre les deux savants. Ce cinquantième volume clôt le plan général de l'œuvre, à laquelle ne manquent désormais plus qu'un certain nombre de numéros intermédiaires. Félicitations à la persévérance des éditeurs.

U. Z.

X Roland MINNERATH. — *L'Église catholique face aux États. Deux siècles de pratique concordataire 1801-2010*. Paris, Cerf, 2012 ; 650 p., 55 €, (ISBN 978 2 204 09650 8).

Une des particularités de l'Église catholique, comparée aux autres Églises, est sa capacité de pouvoir conclure des conventions et des concordats bilatéraux avec des États temporels, certes comme des traités à caractère spécial. « La partie ecclésiastique contractante est toujours le "Saint-Siège" ou le "Souverain Pontife", agissant en tant que chef de l'Église, et non en tant que prince temporel, avant comme après 1870 » (p. 13). Considérés comme conclu entre « deux sociétés parfaites » et régis, depuis 1862, par le droit international, le nouvel horizon ouvert par Vatican II, les situe dans la perspective de « la revendication du droit civil à la liberté religieuse » (p. 14). C'est cette évolution qu'expose R.M., archevêque de Dijon et ancien professeur à l'Université de Strasbourg, dans le présent ouvrage. Si dans l'Ancien Régime la plupart des États européens avaient des « Églises d'États », le concordat de Bonaparte en 1801 avec Pie VII marque un tournant dans l'histoire des

relations entre l'Église catholique et les États. Il va servir de modèle sous Pie IX et Léon XIII à de nombreux concordats à travers le monde entier, même la Russie. L'auteur les énumère tous, marquant les caractéristiques propres à chaque nouvelle étape de la fluctuation politique : l'entre-deux-guerres, la période post-conciliaire et les années 1990-2010, qui ont connu une « explosion concordataire » sans précédent, surtout avec les anciens pays communistes et les États à minorités religieuses catholiques. Ce panorama révèle une constante : le souci de la liberté de l'Église. Dans un deuxième temps, R.M. examine le statut de l'Église dans le droit des États. Il relève dans les concordats les « droits de la religion catholique », sa souveraineté et son indépendance, son pouvoir spirituel, la personnalité internationale du Saint-Siège, son droit à la liberté religieuse et les moyens pour la garantir, l'immunité ecclésiastique. Une troisième partie de l'ouvrage étudie le droit aux libertés communautaires : « L'Église catholique a pour caractéristique d'unir dans une communion universelle de foi, par le support d'une structure sociétaire et le magistère d'une autorité suprême de gouvernement, toutes les Églises locales qui la composent sur les divers continents » (p. 357). Cela comprend le droit de réunion et d'association, la liberté d'organisation territoriale, le droit d'assistance religieuse dans les hôpitaux et les prisons, le droit de l'action sociale. Trois domaines sont particulièrement sensibles : la question scolaire et le droit à l'éducation, le régime des nominations épiscopales et le rapport entre mariage canonique et mariage civil. Cet ouvrage exhaustif sur les concordats est une page d'histoire des deux derniers siècles. Il contient, en filigrane, l'évolution de l'ecclésiologie catholique et la nouveauté apportée par Vatican II dans la Constitution sur l'Église (*Lumen Gentium*), la Déclaration *Dignitatis humanae* et la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*. Il manifeste également que « la tradition concordataire illustre l'une des contributions les plus originales de l'Église catholique à l'histoire du droit : la notion de souveraineté dans le domaine religieux, qui a revêtu, selon les contextes historiques et juridiques, des formes diverses » (p. 581). Cette tradition, pour typiquement catholique qu'elle soit, rend service aux autres Églises dans le commun combat pour la liberté de toutes les religions.

N. E.

Enrico GALAVOTTI. — *Il professorino. Giuseppe Dossetti tra crisi del fascismo e costruzione della democrazia 1940-1948* (Testi e ricerche di scienze religiose. Nuova serie 48). Bologne, Il Mulino, 2013 ; 885 p., 60 €, (ISBN 978 88 15 24452 9).

Giuseppe Dossetti (1913-1996) fut une personnalité peu banale dans l'Italie du XX^e siècle. Juriste de formation, professeur de droit canonique à l'Université catholique de Milan *Sacro Cuore* (et ailleurs), profondément engagé dans la politique italienne, il finit par quitter celle-ci en

1958 pour être ordonné prêtre l'année suivante. Entre temps, il avait fondé en 1952 à Bologne un centre d'études qui deviendra le célèbre *Istituto per le scienze religiose*. E.G., professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Chieti-Pescara et collaborateur de cet Institut, a entrepris de faire toute la lumière sur la vie de Dossetti. Après un premier volume consacré à la jeunesse de ce dernier (années 1913-1939), voici la suite, couvrant les années de guerre et celles qui suivent immédiatement, d'une importance capitale pour l'Italie, qui changea radicalement de régime politique à la fin de la guerre. Profondément engagé dans la Démocratie chrétienne, — mais dans ce qu'on pourrait appeler « l'aile progressiste » de cette dernière, qui militait pour les droits sociaux et l'ouverture à la modernité, — Dossetti fut un membre très actif du comité chargé de rédiger la nouvelle Constitution, et resta député de sa région (Reggio Emilia) pendant plusieurs années, avant de démissionner. A la demande du cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, auquel il était très lié, il s'impliqua ensuite dans la politique communale, dont il démissionna en mars 1958, dès qu'il eut appris que le cardinal venait d'accepter sa demande de devenir prêtre. Le présent volume se concentre sur les années complexes 1940-1948, et le fait qu'on y ait dédié près de 900 pages, indique déjà le sérieux du travail. Qui le lira attentivement en sera encore plus convaincu. L'A. met bien en valeur les idées de Dossetti, pas du tout banales pour l'époque (et que tout le monde ne partageait pas à l'intérieur de son parti), sur la justice sociale, la nécessité de créer un nouveau type de société visant à ce que tous participent au bien-être commun. Il est certain que cette attitude permet de comprendre pourquoi la Démocratie chrétienne resta si longtemps au pouvoir en Italie... jusqu'à ce que l'usure du pouvoir atteigne ses propres rouages. Un livre passionnant, du moins pour quiconque s'intéresse à l'histoire de l'Église au XX^e siècle.

U. Z.

Catarina BELO & Jean-Jacques PÉRENNÈS (éds.). — *Mission in Dialogue*. Essays in Honour of Michael L. FITZGERALD. (Les Cahiers du MIDEO 5). Louvain – Paris, Peeters, 2012 ; XLII-244 p., (ISBN 978 90 429 2617 2).

Bert BROECKAERT, Stef VAN DEN BRANDEN & Jean-Jacques PÉRENNÈS (Eds.). — *Perspectives on Islamic Culture*. Essays in Honour of Emilio G. PLATTI. (Les Cahiers du MIDEO 6). Louvain – Paris, Peeters, 2013 ; XXIV-350 p., (ISBN 978 90 429 2734 6).

Après avoir publié en 2005, sous le n° 4 de la série, un ouvrage de philosophie politique islamique particulièrement important, mais qu'il ne nous est pas possible de recenser ici (Sayyed Mohammad KHATAMI [ancien président de la République islamique d'Iran], *La religion et la pensée prises au piège de l'autocratie*. Voyage au cœur de la pensée

politique des musulmans pendant l'essor et au déclin de la civilisation musulmane), voici que *Les Cahiers du MIDEO* [= *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales*, au Caire] nous offrent à présent deux volumes d'hommage, respectivement à Mgr Fitzgerald, M. Afr., ancien président du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux et nonce apostolique au Caire, et au père Emilio Platti, O.P., professeur émérite à la Katholieke Universiteit te Leuven (et à diverses autres), lequel achève son mandat comme directeur, précisément, de cette collection trop peu connue en dehors du monde des islamologues. La richesse même de ces deux livres nous oblige à en survoler les contributions (toutes en anglais ou en français), non toutefois sans en signaler combien elles s'inscrivent dans la ligne des recherches, — ou mieux, de la vie, — des deux jubilaires. Car le dialogue interreligieux, en particulier avec les musulmans, a toujours été le moteur principal de l'activité de Mgr Fitzgerald, que ce soit dans ses études, ses activités d'enseignant ou de missionnaire, puis au Vatican, et enfin à la nonciature. Et, de même, le père Emilio s'est dépensé sans compter pour promouvoir une meilleure compréhension de la pensée et de la manière de vivre des musulmans, que ce soit à partir de la littérature arabe chrétienne du Moyen Âge ou en parcourant les ruelles du Caire. Le premier ouvrage, donc, réunit (outre la présentation de la personne et de la bibliographie de Mgr Fitzgerald) dix-sept contributions distribuées en trois sections : théologie des religions (3), expériences de dialogue (7) et relations islamo-chrétiennes (7) ; il n'est pas aisé d'en épingleur quelques-unes en délaissant les autres, car toutes sont passionnantes, et l'on y retrouve comme fil conducteur le désir d'un véritable dialogue, celui qui amène à écouter l'autre en profondeur et à se remettre soi-même en question sans pour autant perdre de vue l'essentiel de ce qui donne sens à notre propre vie. Les trois premières traitent la question du dialogue interreligieux plutôt d'un point de vue théologique, les sept suivantes exposent des expériences concrètes dans des milieux très différents (et pas seulement avec les musulmans, loin de là), les sept dernières s'intéressent de près à des questions particulières allant de la littérature médiévale aux groupes de travail contemporains. Le second volume de mélanges offre, après la présentation et les publications du jubilaire, quinze articles élégamment regroupés par cinq : critique textuelle, islam et christianisme, et islam en Europe. On y trouve donc d'une part des études sur le Coran, sur un géographe et un grammairien arabes, et des textes choisis d'un rituel de l'Ashoura chez les chiïtes, ensuite l'édition d'un court traité de l'évêque copte du XIII^e siècle Paul de Boush (Bûlus al-Bûshî), l'histoire d'un franciscain de Majorque qui, au tournant des XIV^e et XV^e siècles, se réfugia à Tunis et devint musulman tout en publiant encore en catalan (mais aussi en arabe), et des réflexions sur l'usage de l'Écriture, la philosophie ou le terme *islâm* (que l'on peut traduire par « soumission » [etc.]... à la volonté de Dieu) dans le dialogue islamo-chrétien, et enfin cinq articles portant sur l'islam européen, à savoir deux études sociologiques sur l'attitude de musulmans vivant en